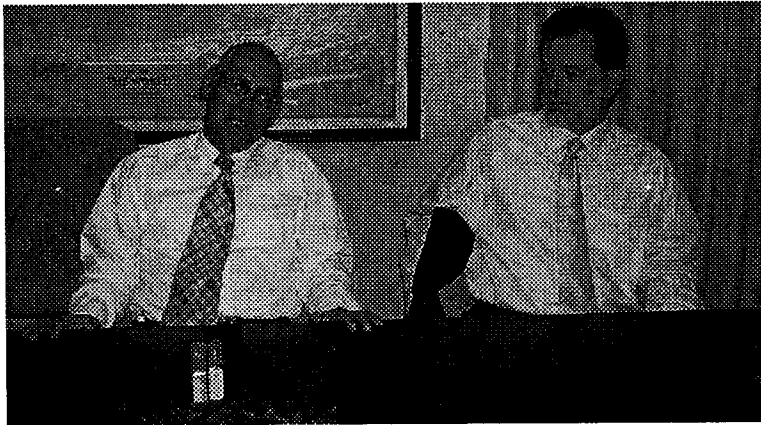


# Satisfecit de la Banque mondiale mais ...

**Le représentant de la Banque Mondiale en Mauritanie a tenu un point de presse mardi dernier, à l'occasion de la visite de M. David Craig, directeur des opérations pour le Burkina Faso, le Mali, la Mauritanie et les Sao Tomé et Principe.**



M. Yves Duvivier, le représentant résident, de cette institution financière internationale a ouvert les débats par un diagnostic de la situation économique, taux de croissance à l'appui. M. Yves Duvivier s'est penché sur le rendement des secteurs vitaux du pays, notamment l'exploitation des mines, la pêche et autres avant de dire que la Mauritanie dispose des recettes et des fonds nécessaires pour faire face au défi de l'accroissement du produit national brut. "Ce à quoi la Banque Mondiale s'attache, c'est l'utilisation rapide et de

manière efficace des fonds dont le pays bénéficie auprès des bailleurs. Il a indiqué que le taux de croissance du PIB est lié aux taux de croissance de toutes les séries de secteurs qui existent et sur lesquelles repose l'économie nationale. Au représentant de noter qu'il y a des secteurs qui ont monté en flèche et très vite, à l'exemple des services de Télécommunication où l'on est parvenu à un développement extraordinaire. Cependant, a-t-il précisé, l'économie mauritanienne dépend d'un certain nombre de facteurs comme les conditions climatiques et l'ef-

fet de la sécheresse. Ces deux facteurs qui ont eu une mauvaise influence sur cette économie au cours des trois dernières années. Concernant le secteur des pêches, il faut signaler, selon le conférencier, qu'il y a une décroissance de certaines captures. Le taux de développement des pêches est moindre qu'auparavant, a-t-il noté. Mais, le représentant a étayé dans ce constat une thèse selon laquelle le balancement des progrès réalisés et l'observation du décroissement des taux de production de quelques secteurs, s'avère important. Surtout quand

on sait, a-t-il poursuivi, que de progrès gigantesques, on en a connu il y a quelques années. Il regrette que ceux-ci soient atteints ou freinés par des effets climatiques néfastes. Pourtant, et à l'en croire, on trouve une forme de compensation dans l'industrie de la construction. Il y a également un autre phénomène, a-t-il renchéri, qu'on ne perçoit pas de manière chiffrée. Il s'agit précisément du secteur informel qui, à y voir de près, est extrêmement efficace et dynamique. Mais, le problème de ce secteur pourvoyeur d'emplois est l'impossibilité à saisir son taux de croissance et l'anarchie qui caractérise ses activités. M. Yves Duvivier a également ajouté que le taux d'accroissement de la construction et de la consommation du ciment et de l'électricité sont encourageants. "Mais on ne peut pas encore inscrire ce taux d'accroissement dans les statistiques globales parce qu'on ne le perçoit pas clairement. Toutefois, la Banque mondiale essayera avec les autorités

mauritaniennes et les différentes institutions de recherche de mieux le percevoir". Quant à l'hôte du représentant, David Craig, il a d'abord félicité le chef de l'Etat pour son nouveau mandat. Ensuite, a-t-il enchaîné, la Banque Mondiale apporte, comme cela est de tradition chez elle, son aide au développement surtout dans les secteurs sur lesquels repose l'économie du pays. "Il s'agit de stimuler les économies nationales des pays en développement en les soutenant dans certaines réformes que nous nous encourageons vivement". L'émissaire de la Banque mondiale a également ajouté que les fonds alloués aux pays dont la Mauritanie, sont destinés à la construction des services sociaux pour lesquels il faut allier viabilité et durabilité. Par ailleurs, il pense que de réels progrès se font dans ce pays, car il y a des indices de développement dans beaucoup de secteurs, quand bien même il reste à œuvrer pour atténuer le niveau de fragilité d'autres secteurs où par conséquent les taux de croissances sont instables.